

le service protestant



Dimanche 3 mars 2021

u
n
p
e
t
i
t
e
m
e
n
t
d
é
j
e
u
n
o
u
r
r
i
s
s
a
n
t
!

Vincent Mieville, pasteur de l'Union des Églises évangéliques libres.

Jean 20, 30-31

Moteur ! Action !

Jean-Luc Gadreau : j'accueille ce matin Vincent Mieville, pasteur à Toulouse de l'Union des Églises évangéliques libres dont il en est également le président.

À titre personnel, je sais qu'en plus de votre ministère, vous êtes un grand amateur de jeux de société et de cinéma. Vous ne vous en cachez d'ailleurs pas, et l'évoquez généreusement notamment sur les réseaux sociaux. Ce matin, vous aviez d'ailleurs envie, pour parler de la Bible et de foi, de partir de l'une de ces disciplines artistiques.

Vincent Mieville : Depuis plusieurs mois, je vis une période de carême un peu particulière... à base de privation de cinéma. Pour un cinéphile comme moi, ça ressemble à une véritable sensation de jeûne. Je me rattrape, un peu, via les plateformes de streaming, mais rien ne remplace l'expérience d'un film dans les salles obscures.

C'est un peu comme les Églises qui ont dû s'adapter aux contraintes sanitaires et diffuser leurs cultes sur Internet. C'était une heureuse initiative en temps de confinement ! Mais rien ne remplace un culte en « présentiel » comme on dit aujourd'hui. La comparaison vous paraît osée ? Pas si sûr... Le grand réalisateur Martin Scorsese, a déclaré :

“Évidemment, il y a de grandes différences entre une église et une salle de cinéma, mais je peux aussi voir de grandes similitudes. Les deux sont des endroits où les gens se réunissent et partagent une expérience commune. Je crois qu'il y a une forme de spiritualité dans les films, même si ça ne peut supplanter la foi... c'est comme si les films répondaient à une quête ancienne de l'inconscient commun. Ils répondent à ce besoin spirituel que les gens ont de partager une mémoire commune.”

Et c'est vrai qu'on peut utiliser un vocabulaire quasi-religieux pour parler du cinéma ou des séries. Il offre l'occasion d'expériences collectives et même d'une certaine communion entre les fans. Il y a le besoin d'en parler entre adeptes, de témoigner de son expérience auprès des autres. Avec, parfois, des débats pour le moins passionnés, voire des procès en hérésie pour tel réalisateur accusé d'avoir trahi l'esprit d'une saga, ou pour tel showrunner d'avoir bâclé le final d'une série. Chaque communauté de fans a ses exégètes et ses prophètes.



Et puis il y a l'attente fébrile des cinéphiles, une espérance, avant la sortie de certains films. Il y a aussi parfois un véritable culte rendu à telle actrice ou tel acteur, la vénération de tel réalisateur, certains lieux mythiques de tournage qui sont l'objet de véritables pèlerinages...

Je ne suis pas sûr qu'il y ait d'autres expressions artistiques, aujourd'hui, qui suscitent autant de ferveur populaire pseudo-religieuse. Je vous propose donc, ce matin, d'oser le parallèle entre le cinéma et l'Église, entre l'expérience d'un film et l'expérience de la foi !

JLG : Je valide personnellement votre proposition, le cinéma étant aussi pour moi quelque chose de précieux et les questions rejoignant l'Église également.

D'ailleurs dans les parallèles à faire... il y a deux mots qui sont proches l'un de l'autre, que l'on a pu avoir tendance à opposer récemment avec les ouvertures possibles de salles pour l'une et pas l'autre. Je pense à Culte et Culture.

VM : Je crois qu'on peut discerner dans toute démarche artistique une certaine dimension spirituelle. Même s'il ne s'agit pas d'une œuvre d'art explicitement religieuse. D'un point de vue biblique, il me semble légitime de considérer que l'art permet d'exprimer le potentiel créatif de l'image de Dieu en tout être humain. En théologie protestante, on pourrait parler ici de grâce commune, cette grâce de Dieu qui agit en tout être humain, quel qu'il soit.

Or Dieu est un artiste ! Il suffit de considérer les splendeurs de la Création pour s'en convaincre.

Et on peut dire d'un artiste qu'il est un créateur et on parle d'inspiration pour son œuvre. Évidemment, toutes les œuvres artistiques ne sont pas inspirées, et tous les artistes ne sont pas des créateurs de génie. Mais parfois, dans certaines œuvres, il y a une véritable grâce qui agit. STOP LECTURE

Par ailleurs, il me semble légitime de considérer que la dimension spirituelle n'est pas seulement du côté de l'artiste qui crée mais aussi du côté du spectateur et de son expérience avec l'œuvre d'art. J'ai le souvenir précis de certains films dont l'expérience s'apparente à une expérience spirituelle, qui a interpellé et même nourri ma foi.

Je parle ici de cinéma mais de telles expériences peuvent aussi parfaitement être vécues en regardant un tableau dans un musée ou en assistant à un concert, par exemple.

La Bible elle-même peut être appréhendée sous cet angle artistique. Elle est, aussi, un chef d'œuvre de la littérature, dont les auteurs humains étaient non seulement inspirés (au sens artistique du terme) mais ont été inspirés par Dieu. Cela c'est, évidemment, une affirmation de foi... Ceci dit, je suis convaincu que réduire la Bible à une œuvre littéraire, c'est passer à côté de sa dimension spirituelle. Mais oublier qu'elle est aussi une œuvre littéraire, ce n'est pas la respecter telle qu'elle s'offre à nous, et risquer d'en avoir une lecture utilitaire pour notre foi, qui sera forcément réductrice.

Je dirais donc volontiers que culte et culture devraient aller de pair pour le croyant. Autrement dit, dialoguer avec la culture est un impératif. Et je suis triste quand je vois un chrétien, au nom de sa foi, se réfugier dans la sous-culture de son Église, et être suspicieux à l'égard de la culture "du monde".

JLG : 6'51 Pour en venir... Comment envisagez-vous plus précisément le rapport entre Bible et Cinéma ?

VM : Évidemment, la Bible ne parle pas directement de cinéma... Mais il me semble qu'on pourrait accorder une certaine dimension cinématographique à la Bible, ou du moins discerner une certaine résonance possible entre la démarche biblique et la démarche cinématographique.

Je pense ici en particulier à la dimension narrative de la Bible. Un film, c'est toujours une histoire qu'on nous raconte, avec un point de vue, une intention. C'est exactement la démarche biblique. C'est ce que Jean dit à la fin de son Evangile :

Jean 20.30-31

³⁰ Jésus a accompli encore, devant ses disciples, beaucoup d'autres signes extraordinaires qui ne sont pas racontés dans ce livre. ³¹ Mais ce qui s'y trouve a été écrit pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu. Et en croyant, vous aurez la vie par lui.

JLG : C'est donc à la fois une intention particulière qui porte l'écriture mais aussi le choix de silences gardés sur certains aspects de l'histoire... comme là encore dans un film laissant le spectateur imaginer.

VM : Tout à fait. Et de cette façon, le lecteur de la Bible, comme le spectateur d'un film, deviennent aussi des acteurs du récit, d'une certaine façon.

La Bible nous offre de nombreuses occasions d'entrer ainsi dans un récit. On peut penser naturellement aux paraboles, notamment celles de Jésus. Ce sont des histoires, des fictions, qui sont très visuelles. Leur portée est symbolique, et elles visent à délivrer un message, elles donnent un point de vue sur une situation.

Plus largement, on peut mentionner la place du narratif dans le corpus biblique, elle représente une part très importante. Et même ce qui n'est pas un texte narratif s'insère dans une histoire. Plus encore : les récits bibliques ne sont pas de simples chroniques "neutres" mais elles offrent un point de vue sur l'histoire. Il y a une intention derrière le récit.

Il y a aussi les visions prophétiques, qui sont de véritables tableaux en mouvement ! C'est parfois spectaculaire, et on pourrait imaginer les représenter à grand renforts d'effets spéciaux.

Pour moi, un des livres bibliques les plus cinématographiques, c'est Jonas ! Le message prophétique du livre passe par un récit, celui des aventures de Jonas, dont on ne sait pas forcément, d'ailleurs, dans quelle mesure il s'agit d'une fiction ou non...

Tous ces exemples me conduisent à dire qu'on peut accorder une certaine dimension cinématographique à la Bible, ou du moins une certaine résonance possible entre la démarche biblique et la démarche cinématographique.

Pour autant, ça ne veut pas dire qu'il soit facile de mettre en image le récit biblique. En général, les adaptations au cinéma d'histoires de la Bible sont décevantes. Et plus elles cherchent à être proche du texte biblique, plus elles sont décevantes ! La raison en est simple : les écrits bibliques ne sont pas des scénarios de films ! La Bible demeure un livre. Du point de vue artistique, c'est d'abord de la littérature, pas du cinéma.

Il me semble que les adaptations les plus intéressantes, d'un point de vue cinématographique, sont celles où le récit biblique est pris à bras le corps par le réalisateur, qui en propose un point de vue personnel, parfois discutable mais intéressant.

JLG : Vous auriez des exemples de films à nous donner là ?

Je pense par exemple au film "Noé" de Darren Aronofsky, qui offre une vision personnelle, épique et tourmentée du Déluge. Le film propose un contrepoint salutaire aux images d'Épinal d'un Noé tout souriant dans son bateau au milieu des animaux. C'est un peu le regard d'un non-croyant sur un récit biblique majeur qu'il fait entrer en résonance avec des préoccupations modernes. Et au cœur du film, il y a finalement une question : l'humanité mérite-t-elle d'être sauvée ? C'est bien au cœur de la problématique du récit du Déluge... et brûlant d'actualité.

J'ai aussi beaucoup aimé le film "Marie Madeleine" réalisé par Garth Davis. Le film n'a globalement pas été bien reçu par la critique mais moi il m'a profondément ému. J'ai particulièrement été intéressé par la représentation de Jésus que le film propose. On sait combien l'entreprise est compliquée... Les quelques récits de miracles choisis pour le film montrent un Jésus plein d'empathie, très tactile dans sa façon d'approcher les malades et de manifester sa compassion. Il l'est aussi dans ses relations avec les gens en général, et en particulier ses disciples. En fait, c'est un Jésus très humain et proche de nous qui apparaît dans ce film.

Enfin, je suis aussi très impatient de découvrir le prochain film de Terrence Mallick qui s'annonce comme une évocation de la vie de Jésus...

JLG : Sur France Culture dans le Service Protestant, nous venons d'écouter à l'instant un titre de la BO signée Johann Johannsson et Hildur Gudnadottir pour le film de Garth Davis « Marie Madeleine ».

Car ce matin, avec le pasteur Vincent Miéville, pour parler de Dieu et de foi, nous nous rendons sur le terrain du cinéma. Étonnant peut-être, mais pourquoi pas ?...

Pasteur Vincent Miéville, auriez-vous un texte biblique à nous proposer qui nous permettrait de visualiser, si j'ose dire, vos propos ? Ce que nous pourrions sans doute considérer ici comme un récit biblique cinématographique.

VM : Tout à fait. Je vous propose un texte qui se trouve dans l'évangile selon Matthieu.

Imaginez la scène. Un plan large sur un paysage avec un lac. La journée touche à sa fin. Au bord du lac, une grande foule est rassemblée. Certains sont assis, d'autres debout. Beaucoup sont en train de manger, du pain, du poisson. Vient ensuite un plan plus serré, sur un petit groupe qui se tient autour d'un homme. Ils discutent entre eux, visiblement en pleine effervescence. Enfin, gros plan sur le visage de l'homme, qui semble pensif ou préoccupé. Il attire l'attention de ses disciples et va leur parler.

Lisons la suite dans l'Évangile selon Matthieu, au chapitre 14, les versets 22 à 33.

²² Aussitôt après, Jésus obligea les disciples à monter dans la barque pour qu'ils le précèdent sur l'autre rive, pendant que lui-même renverrait les foules. ²³ Après les avoir renvoyées, il monta dans la montagne pour prier, à l'écart. Le soir venu, il se tenait là, seul ; ²⁴ la barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent était contraire. ²⁵ Vers la fin de la nuit, Jésus se dirigea vers ses disciples en marchant sur le lac. ²⁶ Quand les disciples le virent marcher sur le lac, ils furent troublés et dirent : « C'est un fantôme ! » Et ils poussèrent des cris de frayeur. ²⁷ Mais aussitôt Jésus leur parla : « Courage ! C'est moi, n'ayez pas peur ! » ²⁸ Pierre prit la parole et lui dit : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur l'eau. » – ²⁹ « Viens ! » répondit Jésus.

Pierre sortit de la barque et marcha sur l'eau pour aller vers Jésus. ³⁰ Mais quand il vit la violence du vent, il eut peur. Il commença à s'enfoncer dans l'eau et s'écria : « Seigneur, sauve-moi ! » ³¹ Aussitôt, Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « Comme ta foi est faible ! Pourquoi as-tu douté ? » ³² Ils montèrent tous les deux dans la barque et le vent tomba. ³³ Alors ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant Jésus et dirent : « Tu es vraiment le Fils de Dieu ! »

JLG : On vient d'entendre un extrait de la BO du magnifique film « Mission » réalisé par Roland Joffé avec notamment Robert De Niro et Jeremy Irons, une musique composée par Ennio Morricone, et cela après avoir entendu au préalable ce récit d'évangile que vous approchez un peu comme une scène de long métrage, pasteur Vincent Miéville.

VM : C'est un récit étonnant et finalement assez cinématographique. On imagine les effets spéciaux dont on aurait besoin pour faire marcher Jésus et Pierre sur l'eau et pour représenter la tempête sur le lac. On imagine aussi les options de mise en scène pour filmer la terreur des disciples et puis l'apparition soudaine de Jésus, tel un fantôme !

Et puis il y a les dialogues, et Pierre, qui est quand même un sacré personnage de cinéma ! Il n'y a que lui pour demander à Jésus, que tous les disciples prennent à ce moment-là pour un fantôme : « *Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur l'eau.* » Je n'imagine pas une seconde demander une chose pareille à Jésus. Lui, il n'hésite pas. Il sort de la barque et marche sur l'eau pour aller à la rencontre de son maître...

Je vois dans la démarche de Pierre une image de la foi, cette confiance étonnante placée en Jésus. Une prise de risque aussi, que certains prendraient pour une folie mais qui répond à l'appel de Jésus : "*Viens !*"

C'est après que Pierre hésite, une fois qu'il est en train de marcher sur l'eau. Et encore, le texte dit que c'est quand il voit la violence du vent que Pierre a peur. Pas lorsqu'il est sorti du bateau pour marcher sur l'eau... Comme quoi, ce n'est pas toujours ce qu'on imagine qui peut perturber notre foi. En tout cas, il prend peur et commence à s'enfoncer. Le texte ne dit pas qu'il coule d'un coup mais qu'il s'enfoncé... comme si son cœur balançait entre la foi et le doute.

C'est là aussi une image de notre chemin de foi qui ne ressemble pas à un long fleuve tranquille mais parfois plutôt à un lac dans la tempête. Et surtout, un chemin qui connaît aussi des moments de doute, où parfois on a l'impression de s'enfoncer voire de couler. Mais Jésus est là pour nous tendre la main, nous sauver et nous ramener dans la barque.

En tout cas, à la fin de ce récit, tout le monde a vécu une expérience marquante, pas seulement Pierre. Tous ceux qui sont dans la barque se prosternent et disent : « *Tu es vraiment le Fils de Dieu !* » Mais sans nul doute, celui qui a vécu l'expérience la plus forte, c'est Pierre.

C'est à ce genre d'expérience que le Christ nous appelle. Il nous dit : "*Viens !*" Que nous soyons dans la tempête ou non, la foi sera la réponse à cet appel. C'est une démarche de confiance, une prise de risque, certes, mais qui en vaut vraiment la peine. L'expérience de la foi n'exclut pas les doutes, nous ne marcherons pas toujours sur l'eau... mais si nous aurons parfois l'impression de couler, nous aurons toujours la main du Christ pour nous secourir. Et ça, ce n'est pas du cinéma !

Voilà maintenant je dirai : "Moteur ! Action !" L'histoire de notre vie continue. Vivons-la pleinement, dans la présence du Christ vivant !

Que sa grâce et sa paix soit avec vous ! Amen.

Référence musicales :

- James Newton Howard : Hope (BO du film "Une vie cachée")
- Johann Johannsson & Hildur Gudnadottir : "Messiah" (BO du film "Marie Madeleine")
- Ennio Morricone : Gabriel's oboe (BO du film Mission)

MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30

www.protestants.org/page/832690-radio
www.protestants.org/page/938589-archives-radio

Fédération protestante de France Service Communication
47, rue de Clichy - 75009 PARIS
Tél. : 01.44.53.47.17 – email : communication@federationprotestante.org